L'étrange mal de Théobald et Joseph Bürner (1865-1869)*

par Paul POUGET **

J'ai lu, enfant, l'histoire de deux Alsaciens, qui par delà l'anecdote, peut encore alimenter une réflexion. Aujourd'hui médecin et prêtre, sans prétention aucune, veuillez me permettre de vous entretenir du mal dont furent atteints les enfants Bürner d'Illfurth, près d'Altkirch.

Premiers symptômes

Théobald et Joseph étaient d'une famille pauvre, leur père marchand d'allumettes et d'amadou ; leur mère élevait les cinq enfants. En septembre 1865 ils avaient neuf et sept ans et furent dans l'impossibilité de fréquenter l'école.

Sans aucune aura prémonitrice ils se raidissaient et tombaient sur le sol secoués par de violentes convulsions. Parfois ils ressemblaient à des tétaniques en opisthotonos ; leur abdomen était tellement ballonné qu'on redoutait qu'il n'éclatât ; une écume abondante sortait de leur bouche.

Pendant les crises ils prétendaient voir sept spectres qu'ils nommaient des "êtres blancs". L'aîné en voyait un huitième qu'il appelait "Meister". Ils faisaient et disaient des choses extraordinaires. Après ils ne se rappelaient plus rien. Plusieurs fois, relatent des témoins : "Nous mîmes la main sur leur front, alors que "l'être infernal" nous disait par leur organe - le chien n'a pas chaud, ce n'est pas lui qui s'agite".

Les parents désemparés firent appel aux docteurs Lévy et Poncelet d'Altkirch, ils ne purent déceler la nature du mal ; de même les confrères de Mulhouse Henri Weyner et Alfred Szerlezki. A vrai dire - ce dernier déjà âgé - bon chrétien et très expérimenté pensa à une maladie surnaturelle et s'en ouvrit au curé.

---

* Communication présentée à la séance du 14 décembre 1991 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 10 place Henri Dunant, 16000 Angoulême.

Nombreux témoignages

Le village s'émut ; le maire Tresch et le curé Brey se concertèrent. Ils alertèrent l'évêque qui envoya deux religieuses de Niederbronn pour soulager la maman. Ils firent appel à trois observateurs dignes de foi : le beau frère de Tresch, le frère mariste Lachemann de St. Hippolyte, un ancien employé de régie M. Martinot, mon arrière grand oncle le député maire protestataire au Reichstag, Ignace Spies, tous deux de Sélestat.

Très vite ils flairèrent une intervention satanique. La chambre des enfants ordinairement sans feu, se remplissait tout à coup d'une chaleur intense, alors que sans desserrer les dents on entendait une voix caverneuse : "Tu vois comme chez nous il fait chaud ; le feu de l'enfer n'est pas ce que vous croyez, vous ne pouvez pas vous en faire une idée, il est plus chaud, on y souffre horriblement".

Mon oncle fut traité de "Canisi", un Jésuite suisse, Spies, aucunement parent venait de rééditer le célèbre catéchisme de St. Canisius. "Enlève-moi ce que tu as là, ça me brûle", dit par deux fois Théobald à l'oncle. Il s'agissait d'un carré de soie avec l'image de la Vierge. Le lendemain il portait dans son gilet un petit crucifix et des médailles ; la hargne de l'enfant se déchaîna.

Lors de visites ultérieures, l'oncle posa à Joseph des questions auxquelles tantôt il répondait, tantôt il opposait un mutisme farouche. Un jour estimant que quelqu'un suggérait des réponses à l'enfant il lui demanda : "Et Voltaire, comment l'avez-vous reçu à son arrivée chez vous ?". La réponse fut immédiate : "Oh fameux ! nous sommes allés à sa rencontre ; quand il arriva à la porte de l'enfer, il recula, et ne put nous échapper !". Mais quelle valeur attribuer à cette parole d'enfant ? On lui posa cette autre question : "Et de Luther qu'avez-vous fait ?" –"Nous n'avons pas voulu le recevoir de crainte qu'il ne mît le trouble parmi nous ; il a été obligé de se faire une hutte à l'entrée" (sic).

La tante Marie, la sœur d'Ignace que j'ai connue centenaire se fit insulter par Théobald pour ses bonnes œuvres. Il lui rappela que la maison Spies, ancien hôtel des moines d'Ebersmünster, avait été épargnée lors du siège de 1814 parce qu'il y avait chez elle la "Grande Dame" (une statue de la Vierge).

Toujours à propos de Sélestat, Tresch fut interpellé par Théobald dont la voix changea subitement : "C'est moi !" comprit le maire, et s'adressant au mystérieux personnage il lui demanda d'où il venait : "De chez Garell, un relieur du pays de ces deux qui viennent te voir ; l'un est Canisi, l'autre je ne sais pas son nom, j'y ai passé toute la journée – Demeure-t-il loin de Canisi ? – Non. Vas-tu aussi chez-lui ? – Non ! Quant à l'autre (Martinot), il me dégoûte, il porte un objet qui me piquerait" (une relique de la Croix).

Mon oncle habitait près de l'église St-Georges et Garell près de l'église Ste-Foy distante de 100 m. Effectivement, il s'était rendu chez lui en compagnie de Martinot. Le relieur demanda d'où venait qu'on s'occupât de lui. Ce fut pour Martinot l'occasion de rappeler que le "démon rôde partout cherchant une proie à dévorer". La nouvelle fit le tour de la ville. Garell, vexé, déposa une plainte qui se termina par un non lieu du procureur impérial.

Peu après, mon oncle fut salué par Théobald en ces termes : "Liberté, Egalité, Fraternité - République Française !". –"Idiot, lui dit-il ; tu ne sais pas ce que tu dis". Détrompe-toi, je sais, vive la Liberté, l'Egalité et la Fraternité ; nous ferons de bonnes affaires à ce moment là !!!".

Pendant l'été 1868, Théobald déclara au maire : "Si je pouvais te chasser toi d'ici et le curé, je pourrais rester ; mais tu es une tête dure toi et le Spies de Sélestat et le grand braillard (Martinot) ".

Les autorités alertées

Le curé de plus en plus redoutait une possession démoniaque. Il écrivit à l'évêque, Mgr Raëss, qui nomma une commission d'enquête de trois prêtres. L'examen dura une matinée. La conclusion fut de placer les enfants pour procéder aux exorcismes. Seul Théobald fut conduit à l'orphelinat St-Charles de Schiltigheim.

De son côté le sous-préfet de Mulhouse, M. Dubois de Jansigny, manda le docteur Krafft, médecin légiste aux fins d'enquête. Après avoir observé les enfants, il déclara : "Peuh ! je ne vois ni sorcière ni diable ; c'est tout simplement la danse de St-Guy ; cependant, si vous le voulez , je vais provoquer une crise nerveuse ; et il demanda aux enfants de trouver sur le boîtier de sa montre un petit oiseau !". Ils n'eurent aucune réaction. Antoine Zurbach, conseiller municipal, présenta alors au docteur trois verres d'eau, et ce dernier invita les enfants à boire. Théobald s'exécuta ; mais Joseph s'écria : "Ah la cochonnerie !". Il y avait un peu d'eau bénite dans son verre. Le docteur Krafft se retira perplexe, car c'était l'heure de son train. Il pensait à une névrose !!!.

Théobald à Schiltigheim

Sur ce séjour une lettre de Sr Théophile à sa supérieure résume la situation : *"... A 9 h. Sr Damase et moi sommes entrées pour voir comment était Théobald. Sa mère a voulu lui faire lever le bras, mais il se raidissait comme sous une forte contraction ; on voyait des secousses dans la tête et les bras. La mère lui a mis une croix sur la main, aussitôt il a commencé par se secouer jusqu'à ce que la croix ait été éloignée... On l'a remise dans l'autre main ouverte ; après plusieurs secousses, Théobald s'est retourné par un mouvement convulsif et a rejeté la croix... Au bout de dix minutes nous sommes parties, mais la femme nous dit que le démon était là et qu'il parlerait cette nuit.*

Vers 10 h le garçon toussa d'une voix étranglée et convulsive ; aussitôt la mère lui cria : "Ah, te voilà arrivé : il y a longtemps que je te vois tourmenter mon pauvre Théobald." – Stincker (puant !) dit le garçon ; c'était sa grande injure. Nous avons un peu écouté à la porte, la femme a commencé comme une crécelle : "Où es-tu ?, qui est dans cette maison ?" – Un malicieux !. Nous avons compris et sommes entrées. L'enfant dormait, mais il avait la figure tirée et présentait des secousses qui faisaient trembler le lit surtout lorsqu'on posait des questions un peu embarrassantes. Nous avons d'abord demandé en allemand : "D'où es-tu ?"– De loin d'ici." Comment se nomme l'endroit ?"– Staat (l'enfer). "Pourquoi n'y restes-tu pas ?" – Il fait meilleur ici". Que fais-tu ?". Pas de réponse. La mère continua : "Te voilà à Strasbourg que tu craignais, près de l'évêque ?". Pas de réponse. Souvent c'étaient des paroles saccadées jetées d'une voix enrouée sans desserrer les dents. Je me sentais aussi peu impressionnée

qu'avec n'importe qui. J'ai essayé de l'agacer : "Tu ne sais pas cela, tu ne vas pas jusque là ?". Pas de réponse. Au bout d'une demi heure, Théobald s'est détendu comme quelqu'un qui sort d'un pénible sommeil et a commencé à respirer naturellement." Maintenant il le quitte, dit la mère, tout convaincue, il ne reviendra plus ce soir." En ce moment il ronfle très bien... je vais faire de même..."

Onze interpellations en pleine nuit ou de grand matin sont révélatrices. Elles comportent chacune une dizaine des questions suivies de leurs réponses, dont je ne citerai que quelques-unes :

"Comment es-tu entré dans cet enfant ?" – On ne doit pas le savoir.

"Quand te chassera-t-on ?" – Dans quinze jours.

"Qui te chassera ?" Der Pfaff (le prêtre).

"Pourquoi ne laisses-tu pas Théobald aller à l'église ?" – Il n'en a pas besoin.

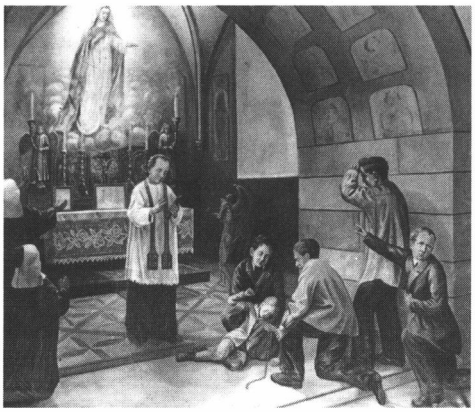
"Pourquoi Théobald est-il devenu sourd ?" – Il n'a pas besoin d'entendre.

"Entendra-t-il quand tu partiras ?" – Je serai obligé de lui laisser l'ouïe.

Délivrance de Théobald

Le dimanche 3 octobre on le transporta dans la chapelle en présence de douze témoins. Le Père Souquat procéda aux exorcismes pendant trois heures, mais en vain. Le lendemain vers 14 heures, l'enfant était dans une camisole de force attaché sur un fauteuil. Adjuré de partir, le démon hurla : "Je ne veux pas, tu n'as aucun pouvoir sur moi, mon heure n'est pas encore venue. Je reste ici : en enfer il ne fait pas bon". Le Père avait dans la main une petite statue de la Vierge et s'écria : "Esprit impur, fuis le visage de l'Immaculée !". La réponse fut : "Et bien je m'en vais". Alors on entendit un craquement sourd ; Théobald était délivré. Etonné de voir tous ceux qui étaient autour de lui, il n'avait aucun souvenir, son audition était redevenue normale.

Délivrance de Joseph



Délivrance de Joseph
(Photo Schwobthaler - Zillisheim)

Entre temps l'abbé Brey avait demandé l'autorisation d'exorciser son petit paroissien. Le 27 octobre il écrivit à son évêque :

"J'ai l'honneur et l'insigne bonheur d'annoncer à Votre Grandeur la délivrance de notre jeune possédé. Ce matin à 6 h, j'ai offert le Saint Sacrifice dans notre ancienne église, située au cimetière et dédiée à la Sainte Vierge. Immédiatement après, j'ai commencé les exorcismes en présence de MM. Tresch, François, instituteur, Frindel, chef de gare, Brobeck, Martinot, Lachemann, Spies, etc.

L'enfant était assis devant moi, lié. Il poussa de temps en temps d'étranges cris et eut de fortes convulsions. Cependant le démon opposait à tous mes efforts une résistance terrible. "Je ne quitterai pas, je ne partirai pas"? cria-t-il souvent. J'ai répété bon nombre de fois les exorcismes, mais sans résultat apparent.

Enfin m'est venue l'idée de dire après les paroles : "Imperat tibi Deus..." les suivantes : "Imperat tibi Virgo Immaculata !". Ces paroles à peines prononcées, l'esprit impur jeta un cri désespéré : "C'en est fait, je suis vaincu, il me faut donc partir !" J'ai répété les mêmes paroles en y ajoutant le nom de Marie ; dès qu'il l'eut entendu, son désespoir fut au comble : "il faut donc que je parte... !"

Le mauvais esprit se débattit dans l'enfant près d'un quart d'heure ; le garçon ressembla à un moribond dont l'âme éprouve une immense peine de se séparer du corps, spectacle navrant !. Nous avons tous pleuré. Pendant cette dernière lutte, je n'ai cessé de lui dire : "Imperat tibi Deus Pater... mais surtout, "Imperat tibi Sancta Maria Virgo Immaculata !".

Le démon demanda plus de vingt fois à pouvoir entrer dans un troupeau de porcs, de moutons, etc. L'enfant fit une dernière convulsion... tomba comme dans un profond sommeil ; après son réveil il ignorait tout ce qui s'était passé et se mit à mes côtés pour remercier Dieu et la Vierge Immaculée de l'insigne faveur obtenue...".

Conclusion

Grâce à l'obligeance de M. le Chanoine Bischoff, les archives de l'Evêché de Strasbourg, celles de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Strasbourg et celles de la paroisse d'Illfurth, m'ont fourni tous ces renseignements. Et sage avertissement, elles contenaient cette mise en garde de 1870 : "Tout se réduit à des faits d'observation qu'il faut accueillir avec défiance, étudier avec une sage lenteur, contrôler avec une sévérité prudente et ne rapporter à des causes surnaturelles que lorsqu'il est impossible de les ranger dans la classe des faits naturels et humains".

Les premiers intéressés furent les milieux scientifiques. Ainsi ce professeur de physiologie de Bâle, le docteur Hoppe qui écrit dans un article de la *"Zeitschrift für Psychiatrie"* Tome 45, édité chez G. Reimer de Berlin :

- "Je reconnais que l'exorcisme catholique des prêtres a guéri les deux garçons en question, pas grâce à ce que l'on appelle l'expulsion du diable, mais grâce à la guérison psychique du cerveau malade et du système nerveux, si bien que la prière, qui dans ce cas à aidé, aiderait également dans des cas semblables et produirait le revirement religieux nécessaire. Je reconnais chez chacun des deux garçons un trouble hystérique et choréatique (Vesania hystero-choreatica) et je voudrais en expliquer le processus de la façon suivante :

Toute l'âme ou le cerveau animé des deux garçons a aussi bien fabriqué lui-même l'apparition diabolique que réalisé la guérison et ceci a été possible grâce à l'organisation cérébrale et au mécanisme mental du cerveau.

- Les enfants avaient des stimuli automatiques et des réflexes avec l'envie de bouger ; ils ressentaient cette excitation et exécutaient sans raison des mouvements que les adultes et eux-mêmes imputaient, ainsi que leurs pensées, au diable.

- Ils partageaient un savoir éclectique et étendu qui n'est plus quelque chose de nouveau et d'extraordinaire ; en outre ce savoir était stimulé par l'excitation constante du cerveau. Les réminiscences surprenantes ne sont plus également quelque chose d'étrange, si bien qu'on ne doit plus les considérer comme l'œuvre du diable. Les enfants s'amusaient déjà suffisamment des médecins chrétiens qui ne comprenaient rien à leur état, et plus ils se trouvaient en contradiction avec le pasteur Brey et le médecin juif (Lévy), plus ils se moquaient d'eux...

La croyance à l'entrée d'un diable dans le cerveau humain est trop facile pour pouvoir être prise en compte et les gens sont trop méchants les uns envers les autres pour qu'une telle pensée ne s'ajoute à leur envie de créer un scandale..."

Nous retrouvons une pensée empreinte du positivisme de la fin du XIXe siècle qui séparait irrémédiablement le monde de la rationalité et de la religion. Le professeur Hoppe semble le porte parole des psychiâtres de l'époque.

Aujourd'hui en serait-il de même ? Le docteur Olivier Saks, professeur de clinique neurologique à la faculté A. Einstein de New-York suggère dans les *Actes de la 5e Conférence internationale sur "l'esprit humain"* tenue au Vatican en 1990 :

"La rencontre entre la science et la religion a été souvent orageuse, sans compréhension réciproque ; mais toutes les deux sont des explorations de ce que signifie, être humain ; à présent leur rencontre peut être amicale, surtout plus profonde et offrir à chacune de s'adapter et éclairer la route de l'autre".

Dès lors sur une base pluridisciplinaire, médecin et prêtre peuvent, dans leur domaine respectif, avoir un jugement sur l'étrange mal des jeunes Bürner. La porte reste ouverte à toutes les réflexions sur les phénomènes que médecin j'ai rapportés, après avoir éliminé le folklore inévitable afin de faciliter le travail du psychiâtre.

L'évêque de Strasbourg chassé par les Allemands n'ayant pu se prononcer, conscient de mes limites, me référant à la pratique de l'Eglise Catholique, prêtre exorciste, je pense que ces enfants dévoilant des faits distants ou cachés, faisant preuve de forces supérieures à leur âge, montrant de l'aversion pour les choses spirituelles ont été possédés ou tout au moins obsédés par le démon.

Théobald mourut le 3 avril 1876, âgé de seize ans. Joseph en 1882 à Zillisheim. Une colonne surmontée d'une statue de l'Immaculée rappelle à Illfurth leur souvenir.

SUMMARY

The strange disease of Theobald and Joseph Bürner occured just before the french - prussian war (1870-1871). This disease was never declared to the bishop of Strasbourg. The author of the paper gives us Hope's interpretation, who was teacher of physiology in Basel. The hypothesis of an authentic case of "diabolic possession" is evocated.